

“ Malheureusement, depuis que la loi existe, l'argent que nous avons déboursé est perdu, nous ne sommes pas plus protégés qu'auparavant, surtout contre les *sages-femmes*; d'après ce que m'a écrit le Dr Larue, nous n'avons pas le droit de les arrêter, vû que la loi est imparfaite, et qu'il lui faut des amendements.

“ Ceux qui s'étaient mis à la tête de ce mouvement ont manqué leur but, et ils nous en ont fait coûter pour rien jusqu'à présent, sans compter que plusieurs *médecins de campagne* se sont rendus ridicules en essayant, sans succès d'arrêter les personnes non qualifiées.

“ Eh bien ! si nous n'avons pas le droit de poursuivre ces personnes, qui pourra s'arroger le droit de nous poursuivre nous-mêmes ?

“ Si les amendements désirés ne sont pas obtenus, je suis décidé, pour ma part, à ne plus payer ma contribution annuelle, qui ne nous rapporte aucun des avantages promis.

“ Je ne regarderais pas de payer une somme plus forte, pourvu que nous soyons à même d'arrêter les *sages-femmes*, du moins à des distances raisonnables.

“ D'ailleurs, ceux que le Bureau nomme dans chaque comté pour faire respecter la loi ne sont pas même assez polis pour répondre à nos lettres. Dans tous les cas, c'est ce qui m'est arrivé bien que j'eusse inclus des timbres postes dans ma lettre. Cela est dû sans doute à ce qu'ils ne sont pas payés pour cette besogne.

“ De plus, il faudrait que le médecin de campagne reçoive un rapport des assemblées pour le mettre au fait de ce qui s'est passé. La contribution de sept cent cinquante médecins qui se partagent la Province devrait suffire à ces frais. Si elle ne suffit pas, augmentez-la, pourvu que nous recevions une protection efficace.

“ Malheureusement, je crois que vous n'obteniez qu'un succès médiocre. Beaucoup des *sages-femmes* marcheront sans salaire, par orgueil, et les *charlatans* et les *ramancheurs* feront de même. Nous nous ferons des ennemis. Voyez-y